

## Homélie du samedi 4 avril 2026

### (Vigile Pascale – Année A)

Chers frères et sœurs,

sans doute qu'en écoutant cet évangile, vous aviez en tête ces représentations artistiques de Jésus sortant de son tombeau, brandissant le symbole de sa victoire, la croix avec un étendard, et devant lui, des gardes en train de dormir ou apeurés. Cette image que l'on rencontre souvent dans l'art nous aide à comprendre ce que nous célébrons ce soir ; elle nous aide aussi à comprendre la joie qui doit nous habiter ce soir. Ce soir, nous célébrons la victoire du Christ ressuscité sur Satan et sur le mal qu'il nous fait subir, en particulier le mal ultime, qui est la mort. Nous célébrons la victoire du Christ ressuscité sur Satan et sur le mal qu'il nous fait commettre, ce que nous appelons le péché. Voilà la grande joie de ce soir : nous célébrons une victoire, la victoire du Christ ressuscité. Mais nous ne célébrons pas seulement la victoire d'un événement qui s'est passé il y a plus de 2000 ans. Notre joie de ce soir, c'est que nous sommes associés à cette victoire du Christ sur Satan et le mal. Ça, c'est la bonne nouvelle de cette sainte nuit de Pâques ! Pour entrer dans cette joie de Pâques, je voudrais revenir avec vous sur deux éléments qui marquent cette vigile pascale : la lumière et l'eau.

**Prenons le premier symbole : la lumière.** C'est le symbole qui a marqué le début de cette vigile, lorsque nous étions à l'extérieur et que nous avons allumé et béni le feu nouveau. Ce feu est le symbole du Christ ressuscité, lumière qui jaillit dans les ténèbres, ce feu est le symbole du Christ qui vient chasser nos ténèbres intérieures, c'est-à-dire nos peurs, nos angoisses, nos doutes, nos découragements, nos désespoirs, nos échecs. Il y a tant de choses qui, dans notre vie, nous abîment, nous blessent. Nos ténèbres intérieures, c'est ce mal que nous subissons, que nous n'avons pas choisi. Et ces ténèbres intérieures nous laissent parfois comme dans une impasse. Nous sommes alors comme le peuple hébreu dans la troisième lecture que nous avons écoutée. Le peuple hébreu qui vient de sortir de l'esclavage d'Égypte, se retrouve face à une impasse : devant lui, la mer Rouge, infranchissable ; derrière lui, les armées de Pharaon, lancées à sa poursuite, regrettant déjà de l'avoir laissé partir. A vue humaine, il n'y a aucune solution, aucune sortie, aucun secours. Alors, que dit Dieu à Moïse ? « Ordonne aux fils d'Israël de se mettre en route ». Depuis le début, le peuple hébreu suit une colonne de nuée, une colonne nuageuse en quelque sorte, qui est donnée par Dieu pour les conduire et qui avance devant le peuple pour lui montrer le chemin. Cette colonne de nuée, l'Église y a toujours vu une figure du Christ qui conduit son peuple. En suivant cette colonne de nuée, le peuple hébreu a suivi une figure du Christ, véritable compagnon de route et guide qui nous fait passer par des chemins que nous n'aurions pas imaginé, par des chemins qui sont impossibles à vue humaine. En effet, comment le peuple hébreu, coincé entre la mer Rouge et l'armée de Pharaon, pouvait-il imaginer que le chemin donné par Dieu passait par la mer ? Seul Dieu pouvait faire découvrir à son peuple ce chemin nouveau.

Et ce soir, nous aussi, nous avons suivi une colonne qui représente le Christ : non pas une colonne de nuée, mais la colonne du cierge pascal. Nous avons marché à l'extérieur de l'église en suivant cette colonne de lumière. Nous l'avons suivie, certes, peut-être de façon extérieure, en imitant ce qui a été vécu dans la Bible, mais, intérieurement, c'est aussi ce que nous voulons faire : suivre le Christ, nous mettre en route à sa suite, pour découvrir des chemins nouveaux, des chemins que nous n'avions pas imaginés ; pour découvrir qu'au-delà de l'apparence d'une victoire du mal, c'est le bien qui est victorieux, c'est la lumière qui jaillit dans les ténèbres. C'est ce que nous appelons l'espérance. Et là encore, c'est ce que nous avons vécu de façon très concrète

dans notre procession. En entrant dans cette église plongée dans les ténèbres, une flamme tirée du cierge pascal est venue allumer le petit cierge de chacun. Chacun a rallumé son espérance à la source, qui est le Christ ressuscité. C'est, en quelque sorte, ce que nous voulons renouveler en cette sainte nuit de Pâques : renouveler notre espérance. Et nous savons combien nous avons besoin d'espérance. Car, comme je l'ai dit, nos vies sont tellement blessées, abîmées par toutes ces ténèbres intérieures, par ces peurs. Je pense à la peur de nos contemporains (et sans doute la nôtre aussi) devant ce monde qui ne semble aller nulle part, où les forces des ténèbres sont à l'œuvre et semblent victorieuses. Nous voyons ces guerres qui se multiplient, nous entendons ces discours de mort dans la bouche de nos politiques, et nous nous sentons comme écrasés. Mais, en cette sainte nuit de Pâques, chers frères et sœurs, nous voulons renouveler notre espérance. Nous voulons renouveler notre confiance dans la victoire du Christ ressuscité, dans la victoire du bien malgré l'apparente victoire du mal. C'est ce que nous fêtons à Pâques. Bien plus, le Christ veut que cette espérance, nous puissions la transmettre. C'est ce qui a été dit aux saintes femmes dans l'Évangile : « Allez dire à ses disciples », « allez annoncer à mes frères ». Et nous aussi, c'est ce que nous avons fait symboliquement en entrant dans cette église : nous avons transmis la lumière à notre voisin, nous avons transmis notre espérance. Voilà ce que nous voulons vivre en cette sainte nuit de Pâques : nous voulons renouveler notre espérance, croire que de tout mal, de toutes nos épreuves, le Christ est victorieux et qu'il peut me conduire sur des chemins de vie ; nous voulons aussi transmettre cette espérance à ce monde qui en a tant besoin.

**Vient le deuxième symbole qui marque cette sainte nuit de Pâques : c'est le symbole de l'eau.** Dans quelques instants, je vais bénir cette eau qui va servir au baptême d'Audrey, Ludovic et Yann, nos catéchumènes de ce soir. L'eau du baptême, c'est à la fois un symbole de mort et un symbole de vie.

-C'est un symbole de mort puisque, dans la tradition biblique, l'eau est ce qui permet à Dieu d'effacer le mal et d'éliminer tous ses ennemis. Nous l'avons entendu dans cette troisième lecture qui nous a rapporté le passage de la mer Rouge : l'eau a englouti les ennemis du peuple hébreu, les armées de Pharaon. On se souvient aussi, dans la Bible, de ce passage du déluge où, par l'eau, Dieu purifie la surface de la terre de toute trace du mal.

-L'eau est aussi un symbole de vie. Nous savons combien l'eau est nécessaire pour vivre, et nous voyons, là encore, dans le passage de la mer Rouge, comment le peuple hébreu passe entre ces deux murailles d'eau et comment, de l'autre côté de ce passage, il commence une vie nouvelle en « mettant sa foi dans le Seigneur et dans son serviteur Moïse ».

Dans quelques instants, Audrey, Ludovic et Yann vont être plongés, non pas dans l'eau (parce que c'est un peu petit), mais ils vont être plongés dans la mort et la résurrection de Jésus. Non pas que nous allons crucifier Audrey, Ludovic et Yann (je les rassure), mais les effets de la mort de Jésus sur la croix, à savoir le pardon des péchés, vont se réaliser dans leur cœur. Lorsque nous contemplons la croix, nous contemplons le mal que nous sommes capables de commettre : c'est ma main qui a crucifié le Christ, c'est ma bouche qui a insulté le Christ. Et nous contemplons aussi la réponse du Christ, qui est seulement d'aimer, d'aimer jusqu'au bout, de pardonner jusqu'au bout. En étant baptisés dans l'eau, symbole de mort, symbole de purification, Audrey, Ludovic et Yann vont être lavés de tout péché, par l'amour que Jésus a exprimé sur la croix, l'amour pour chacun d'entre nous. Et par sa résurrection, Jésus les fait rentrer dans une vie nouvelle. En sortant de l'eau du baptême, Audrey, Ludovic et Yann seront des personnes nouvelles : ils seront fils et des filles de Dieu, une vie nouvelle habitée par la foi. Cela va se réaliser dans leur âme, et l'eau nous permettra de comprendre ce qui se passe en eux. C'est ce qu'on appelle la foi : croire en ce qu'on ne voit pas. C'est dans cette foi au Christ ressuscité qu'ils vont être baptisés. Et nous

aussi, les vieux baptisés, c'est-à-dire ceux qui sont baptisés depuis tout petits ou depuis longtemps, nous allons renouveler, ce soir, nos promesses baptismales, nous rappeler que nous aussi, nous avons été baptisés dans la foi. Aussi nous allons renouveler notre foi, parce que c'est cette foi dans la mort et la résurrection du Christ qui est le cœur de notre vie chrétienne. Si nous n'y croyons pas, alors nous sommes les plus malheureux des hommes et des femmes, parce que notre foi ne nous sert à rien. Croire que le Christ est mort et ressuscité, c'est croire que tout le mal que je peux faire peut être pardonné ; même si parfois, il y a des actes que nous n'arrivons pas à nous pardonner, il n'y a rien, aux yeux de Dieu, qui ne puisse pas être pardonné. Croire que le Christ est mort et ressuscité, c'est croire que de tout mal, Dieu peut en sortir un plus grand bien. La mort et la résurrection de Jésus, c'est, en quelque sorte, la clé de lecture de toutes nos épreuves. Nous avons tous des difficultés, des épreuves, mais si nous les vivons avec la foi dans le Christ ressuscité, alors nous découvrirons que ces épreuves ne sont pas des impasses. Ces épreuves sont des occasions pour Dieu de faire jaillir plus de vie, d'ouvrir des chemins que nous n'aurions pas imaginés, comme il a ouvert un chemin à travers la mer Rouge pour le peuple hébreu. En cette nuit sainte, en célébrant la victoire du Christ ressuscité, nous voulons renouveler notre foi dans le Christ mort et ressuscité pour chacun d'entre nous.

Chers frères et sœurs, en célébrant la victoire du Christ ressuscité en cette nuit sainte, renouvelons notre espérance, renouvelons notre foi et renouvelons notre désir d'en rendre compte. Comme il est dit dans l'Évangile : « allez annoncer à mes frères qu'ils doivent se rendre en Galilée : c'est là qu'ils me verront ». La Galilée, on ne sait pas trop où c'est sur la carte. La Galilée, c'est une région qui est au nord d'Israël et c'est là où tout a commencé, c'est là où Jésus a choisi ses disciples, c'est là d'où ils viennent. La plupart des disciples de Jésus viennent de Galilée : ils y ont leur famille, leur travail, leurs habitudes. C'est un lieu qui leur est familier. Ce qui signifie que, pour nous, partir en Galilée, c'est repartir dans nos familles, nos lieux de travail, nos amitiés. C'est là que le Christ nous attend pour témoigner de lui. Mais la Galilée en Israël, c'est aussi une grande plaine, un lieu de passage, un carrefour entre différentes nationalités, différents peuples. Il y a des juifs croyants, il y a des païens qui croient en plusieurs dieux ; il y a de tout, tous les peuples sont là. Cela nous rappelle que, lorsque nous sommes envoyés en Galilée pour témoigner du Christ ressuscité, c'est aussi auprès de ceux qui sont loin de nos cercles familiaux, toutes ces personnes qui, autour de nous, ne connaissent pas le Christ. C'est vers eux que le Christ nous envoie pour témoigner de notre espérance et de notre foi en lui. Chers frères et sœurs, le Christ est ressuscité, il est vraiment ressuscité. C'est ce que nous voulons témoigner en sortant de cette nuit sainte. Amen.